

logerie que nous avons rencontrée dans le Jura suisse. C'est la tableterie de Saint-Claude. Aux yeux de l'auteur, cette industrie, exempte de lourdes machines et d'approvisionnements encombrants, est, plus directement encore que l'horlogerie, une conséquence du milieu qui l'a vue se développer. Ces considérations lui permettent de formuler le principe général qui régit le travail industriel dans les montagnes, principe dont il montre l'application à travers la Forêt-Noire et les monts de la Franconie et de la Saxe.

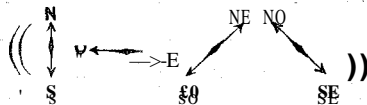
Arrivé au terme de sa lecture, M. Berlioux la résume dans une conclusion où il appelle le Jura « un atelier des plus ingénieusement montés, un riche domaine agricole, et surtout un magnifique parc tout enveloppé de verdure, peut-être le plus beau de l'Europe. Il est en même temps, ajoute-t-il, une vaste citadelle destinée à protéger notre frontière sur un des points où l'attaque serait des plus redoutables. »

Nous n'avons pas encore abordé la conséquence la plus hardiment originale de la méthode de l'auteur. C'est le système qu'il propose pour expliquer la nature des forces qui ont accidenté la surface du sol. Il l'appelle sa *théorie géologique*. Les éléments en sont épars dans la description du Jura, mais l'auteur la développe d'une manière suivie dans son complément sur les méthodes.

Les dépressions et les soulèvements peuvent tous être caractérisés par un axe qui en indique la direction. Or, l'auteur nous le dit, une longue observation de ces lignes du sol l'a conduit à reconnaître qu'elles se partagent toutes

suivant quatre groupes.

Ce sont les quatre espèces



de lignes qu'il appelle *normales* :

la ligne N.-S. ; la ligne O.-E. ; la ligne NE.-SO. ; la ligne NO.-SE.

L'auteur cite une vérification au moins curieuse de ce premier résultat. Un géologue norvégien, sans avoir connaissance des observations de M. Berlioux, a reconnu que les déchirures des montagnes de son pays étaient toutes tracées suivant quatre lignes : c'étaient les *lignes normales* du professeur de Lyon.

Des premiers faits découverts, M. Berlioux remonte aux causes, comme on remonte aux sources d'un fleuve inexploré, à travers